

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2014-2015)

(11^e année)

Séance 8 du 4-04-2015

9h30-12h15

(Nombre de participants : 15)

La folie

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Gérard Gélis

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Emmanuel Segovia

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Gérard)

" Le fou a tout perdu, sauf la raison" disait un psychiatre. Mais elle tourne à vide: elle a perdu le sens du réel. Le délire paranoïaque, par ex, peut être cohérent (ce n'est pas un hasard si Freud compare les systèmes philosophiques à des paranoïas réussies): mais il est fermé sur lui-même au lieu d'ouvrir sur le monde. C'est une leçon pour la philosophie: la pensée n'échappe à la folie que par son dehors, qui est le réel ou la pensée des autres. Ce qui n'est vrai que pour toi ne l'est pas » (André Comte Sponville).

Nous appelons folie cette maladie des organes du cerveau qui empêche un homme nécessairement de penser et d'agir comme les autres. Ne pouvant gérer son bien, on l'interdit; ne pouvant avoir des idées convenables à la société, on l'en exclut, s'il est dangereux, on l'enferme, s'il est furieux on le lie (Voltaire).

Je ne suis sortie ni du chaos, ni des enfers; je ne dois le jour ni à Saturne, ni à Japet, ni à aucune autre de ces vieilles divinités de rebut. C'est Plutus (la Richesse) qui fut mon père, n'en déplaise à Homère, à Hésiode, et au grand Jupiter lui-même, ce Plutus est le père des dieux et des hommes. Il m'a donné pour mère Néotète (la Jeunesse), la plus jolie, la plus gaie, la plus égrillarde de toutes les nymphes, ancêtres des fées. Le lieu où je suis née n'est l'île flottante de Délos, ni sur les vagues de la mer, ni dans les cavernes profondes. J'ai vu le jour dans les Fortunées, pays charmant où la terre sans être cultivée, produit

d'elle-même les plus riches présents. Le travail, la vieillesse, les maladies n'approchèrent jamais de ces campagnes heureuses. Le Moly, la Panacée, le néphentès, la marjolaine, les roses, les violettes, et les hyacinthes y charment de toutes parts l'odorat et la vue et font de ces lieux charmants des jardins mille fois plus délicieux que ceux d'Adonis. Née au milieu de ce séjour enchanteur, ma naissance ne fut point annoncée par mes larmes; dès que je fus au monde, on me vit sourire gracieusement à ma mère. J'aurais grand tort d'envier à Jupiter le bonheur d'avoir été allaité par une chèvre, car les deux plus gracieuses nymphes du monde, Méthé (l'ivresse), fille de Bacchus, Apoëdie (L'ignorance), fille de Pan, furent mes nourrices. Elles sont parmi mes compagnes et mes suivantes. A ce propos il faut que je vous les fasse connaître. Celle qui vous regarde d'un air arrogant, c'est l'Amour-propre. Cette autre, qui a le visage gracieux et les mains toutes prêtes à applaudir est la Flatterie. Ici vous voyez la déesse de l'Oubli, plus loin la Paresse a les bras croisés et s'appuie sur ses coudes. Ne reconnaissez-vous pas la Volupté à ses guirlandes, à ses couronnes de roses, et aux essences délicieuses dont elle est parfumée? N'en voyez-vous pas une qui promène de tous côtés ses regards effrontés et incertains? C'est la Démence. C'est autre dont la peau est si luisante, le corps si gras, si potelé, c'est la déesse des Délices. Mais vous apercevez deux dieux parmi toutes ces déesses. L'un est Comus et l'autre Morphée. C'est par le secours de ces serviteurs fidèles que je soumetts à mon empire tout ce qui existe dans l'univers; c'est par eux que je gouverne ceux qui gouvernent le monde (Erasmus, *Eloge de la folie*) ;

Le mot fou avec ses équivalents (mad en anglais, loco en espagnol, wahnsinnig en allemand) peut désigner dans le langage courant la plus grande déficience mentale comme de simples passions dont le fou peut rester maître. Si je dis "Je suis fou de joie" je signifie simplement que je suis très joyeux: le mot fou joue le rôle d'indicateur d'intensité. La joie est si grande qu'on peut la qualifier d'intensité de folle et de folie. "Je suis fou du chocolat Lanvin" Dali joue ici de l'ambiguïté car dans le langage ordinaire fou ne désigne pas la démence, l'aliénation, il s'applique à une passion, au sens de ce qui est subi: sensation, satisfaction des désirs, sentiment de l'autre. L'amour fou est un pléonasme.

" Ce qu'il vous faut mais c'est être fou
 Fou de la vie fou de ses chemins
 Ce qu'il vous faut ne penser à rien
 Afin de pouvoir jour et nuit rester fou" (Jacques Brel : *Ce qu'il vous faut*)

Ces expressions cachent cependant une origine plus inquiétante. L'allemand "wahnsinn" correspond en français à "insensé" qui signifie pareil que "forcené"(fors sené) sorti du sens, de la raison. Une manière de dire "fou de joie" est en russe "vné cibya ot radosti" être hors de soi à cause de la joie. Cette expression se décline pour toutes les passions. Être hors de soi, avoir quitté son esprit, être malade mental, en psychiatrie est appelé aliéné (alienus signifiant étranger à soi, devenir autre). La plupart de ces expressions désignant des excès en apparence inoffensifs, expriment un principe du droit pénal: la personne médicalement reconnue impuissante face à elle-même, ne

s'appartenant plus, n'est plus responsable de ses actes. Avoir l'esprit dérangé nous emporte jusqu'à la déraison.

"Eprouver à l'égard d'une chose quelconque des passions plus fortes et plus véhémentes qu'on en voit généralement chez les autres hommes, c'est ce qu'on appelle folie. De celle-ci il y a presque autant d'espèces qu'il en est de passions elles-mêmes" (Thomas Hobbes, *Léviathan*).

On attribue la folie à des lésions physiques avec une interprétation psychologique et existentielle de la folie et une interprétation physiologique: la psychanalyse et la neurologie se disputent ce qui est appelé psychose, sans toucher à l'unité du concept.

"Quelquefois une passion exceptionnelle et fantasque procède d'une mauvaise constitution des organes du corps, ou d'un dommage qui leur est causé; quelquefois aussi la lésion ou la mauvaise disposition des organes est causée par la véhémence ou par la longue durée de la passion. Mais dans les deux cas la folie est d'une seule et même nature" (Thomas Hobbes, *Léviathan*).

Pour expliquer qu'une passion arrache un être humain à la réalité qui l'entoure, Hobbes évoque aussi l'ivresse "que la folie ne soit rien d'autre qu'une passion qui se manifeste avec excès cela ressortit des effets du vin, qui sont les mêmes qu'une mauvaise disposition des organes"

L'emportement d'une faculté considérée comme saine et qui s'exprime par un excès quantitatif peut conduire à un changement qualitatif. Dire "il est fou" est une caractéristique qualitative et stigmatise la différence, la singularité, l'altérité. Alors on ne parle plus de facultés saines qui seraient portées à l'excès, mais d'une différence qualitative dans le fonctionnement de l'esprit qui implique une altérité radicale: maladie mentale, psychose. Mais ce dont on est fou par excès quantitatif serait susceptible d'engendrer la folie qualitative.

L'amour rend fou; c'est un des thèmes du roman. Dans *Splendeurs et misères des courtisanes* de Balzac, après le suicide de Lucien de Rubempré à la conciergerie, Madame de Sérisy frise la folie, parce qu'il s'est suicidé sans lui avoir témoigné l'amour exclusif qu'elle souhaitait. Une lettre posthume du défunt lui rend la raison.

Ce dont on est fou emporte à tel point l'esprit qu'à moins d'une très grande force d'âme, on devient fou. Le contrôle de soi dans l'excès et le symptôme pathologique s'accommodent du même signifiant : un fou rire est irrépressible, un rire fou est un symptôme. Quand les normes sont strictes, précises, toute anomalie de comportement passe pour folie. C'est le désordre des mouvements contrastant avec l'ordre, avec la tenue, avec la cohérence, qui caractérise la folie.

Donc folie s'oppose à raison. Les fous sont des êtres humains dont les actions, les pensées ne sont plus conduites par la raison, mais attention un être qui a toute sa raison peut feindre la folie et tromper les psychiatres (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*) le personnage principal choisit de se faire enfermer afin d'éviter une peine de prison.

Cette irrationalité est désignée en psychiatrie par le terme : fou à lier. Ces

agités sans raison n'ont plus aucune forme humaine. C'est pourquoi pendant longtemps on a pu croire les fous possédés du démon. L'Eglise catholique pratique encore l'exorcisme. Au contraire à partir de la renaissance, et surtout à partir des lumières on a voulu voir dans la folie une maladie comme les autres, relevant des soins médicaux.

" Un fou est un malade dont le cerveau pâtit, comme le goutteux est un malade qui souffre aux pieds et aux mains" (Voltaire).

Pour Michel Foucault « le fou c'est l'autre par rapport aux autres : l'autre, au sens de l'exception parmi les autres, au sens de l'universel ».

Toute forme de l'intériorité est maintenant conjurée: le fou est évident, mais son profil se détache sur l'espace extérieur; et le rapport qui le définit, l'offre tout entier par le jeu des comparaisons objectives au regard du sujet raisonnable.

Le fou devient objectif, armé de ses pouvoirs dangereux: lui qui, dans la pensée de la renaissance, figurait la présence proche et périlleuse, au cœur de la raison, d'une ressemblance trop intérieure il est maintenant repoussé à l'autre extrémité du monde, mis à l'écart et maintenu hors d'état d'inquiéter, par une double sécurité, puisqu'il représente la différence de l'autre dans l'extériorité des autres.

Pour Descartes, un rêveur outre qu'il dorme, est tenu pour sain d'esprit quelle que soit l'absurdité, la déraison de ses songes. Il semble pendre la folie comme une autre nature; elle n'a pas de remède, et cette idée fut longtemps soutenue.

"Un jour, j'ai entendu un érudit dire: tous maux ont un remède, sauf la déraison. Réprimander un insensé qui s'obstine ou prêcher un sot, c'est comme vouloir écrire sur la surface de l'eau. Le Christ a guéri des aveugles, des infirmes, des paralytiques, et des lépreux. Mais les fous, il n'a pu les guérir" (Habil Gibran).

Au 17^e siècle, un fou était appelé volontiers, un démoniaque ou un énergumène (un être mû par des esprits). En italien, le fou est le pazzo mais aussi le spiritato. Un esprit est en lui; il est littéralement in-spiré. La pensée désordonnée qui caractérise le fou et qui se traduit par des actes d'où l'ordre et la raison sont absents le rend capable de toutes les transgressions. Imprévisible, dangereux il inspire la méfiance aux sains d'esprit; " Jamais auprès des fous ne te mets à portée" dit une fable de la Fontaine. De cette peur vient la tendance, à l'époque où s'instaure le culte de la raison, à l'enfermement des fous.

Chez Cervantes et Shakespeare, la folie occupe toujours une place extrême en ce sens qu'elle est sans recours. Rien ne la ramène jamais à la vérité ni à la raison. Elle n'ouvre que sur la déchirure et de là sur la mort. La folie en ses vaines paroles, n'est pas vanité; le vide qui l'emplit " c'est un mal au-delà de ma pratique" comme le dit le médecin à propos de Lady Macbeth; C'est déjà la plénitude de la mort: une folie qui n'a pas besoin de médecin, mais de la seule "miséricorde divine" (*Macbeth*, acte 5).

C'est aussi le fou qui figure au revers du jardin des délices. Autre symbole du savoir, l'arbre (l'arbre interdit, l'arbre de l'immortalité promise et du péché) jadis planté au cœur du paradis terrestre, a été déraciné et forme maintenant le mât du navire des fous tel qu'on peut le voir sur la gravure illustrée de Josse

Bade; c'est lui, sans doute, qui se balance au-dessus de la "Nef des fous" de Jérôme Bosch traversant un paysage où tout est offert au désir, une sorte de paradis reconstitué.

Chez Montaigne et Charron on a ce mouvement d'insertion de la folie dans la nature même de la raison, se dessiner la courbe de la réflexion de Pascal: " Les hommes sont si nécessairement fous que se serait être fou par un autre tour de folie de n'être pas fou".

L'enfermement des fous, connaît depuis le milieu du 17^e siècle une brusque croissance: en 1657, on enferme près de 1% de la population parisienne dans un but à la fois d'assistance et de répression. Cette contagion de la folie devient un thème social dès lors que la folie se trouve être synonyme de déraison.

Michel Foucault décrit la période moderne, qui face à son impuissance à soigner la folie, transforme le fou de malade coupable qu'il était dans la période classique, en malade objet. La négativité de la folie est maintenue comme une déviance. Est fou celui dont l'esprit s'isole sans possibilité de partage avec autrui.

Michel Foucault signale que la psychanalyse ne peut pas, ne pourra pas entendre les voix de la déraison, ni déchiffrer pour eux-mêmes les signes de l'insensé. La psychanalyse peut dénouer quelques unes des formes de la folie; elle demeure étrangère au travail souverain de la déraison. Depuis la fin du 18^e siècle, la vie de la déraison ne se manifeste plus que dans la fulguration d'œuvres comme celles de Hölderlin, Nietzsche, Beaudelaire, Rimbaud, Nerval, Artaud, Genet, etc...

L'enfermement des fous se fait et s'organise dans des cliniques psychiatriques appelées "maisons de santé" autrefois appelées "maisons de force". La plus célèbre a existé au 19^e siècle sous l'invariable appellation de "maison du docteur Blanche". De la fondation de la clinique par Esprit en 1821 à la mort de son fils Emile en 1893, les Blanche ont prodigué soins ou conseils à beaucoup de patients devenus amis ou l'inverse. Ils se nommaient Gérard de Nerval, Charles Gounot, Marie d'Agoult, la comtesse de Castiglione, les Halévy, Théo Van-Gogh, Guy de Maupassant. En 1841, à peine remis d'une méningite, entre un malade nommé Gérard de Nerval à la maison d'Esprit Blanche comme "maniaque". Il va y rester huit mois, subissant ce qu'il appelle le "joug assez dur" du médecin, qui commence par lui mettre les fers et la camisole pour calmer sa fureur. On ne le laissera rejoindre les pensionnaires libres qu'une fois qu'il aura reconnu formellement avoir été fou. Il obtempère par nécessité, mais proteste en privé. Au mot de folie, il préfère celui de "rêve éveillé", car là où la médecine voit rupture, fracture, Nerval voit continuité entre la réalité et l'imaginaire, deux mondes infiltrés et reliés par le rêve.

Là où le médecin distingue l'homme normal du fou, Nerval considère un seul individu, le poète, rêveur clairvoyant, qui passe sans encombre d'un univers à un autre. Nerval "ce poète qui fut toujours lucide" dit Beaudelaire. Pendant cette période il fut d'une exceptionnelle création. La folie stimule-t-elle la création? La création rend-elle fou? Questions éternelles et inévitables qui ressurgissent en 1853 lorsque Nerval, en proie à une "fièvre aliénante" retourne

à la maison Blanche (Comme quoi les fous peuvent diriger un pays à l'exemple de Bush). Emile qui a succédé à Esprit, le ramène, entre deux crises, dans le monde des vivants. Il l'autorise à recevoir des amis mais aussi à écrire. Il va y créer le fameux poème " EL desdichado" qui ouvrira, plus tard, le recueil des "Chimères".

"Je suis le ténébreux- le veuf-l'inconsolé,
Le prince d'aquitaine à la tour abolie:
Ma seule étoile est morte,- et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la mélancolie".

En octobre 1854, Nerval obtient sa libération de l'asile, contre l'avis du docteur Blanche. Il récuse toujours le mot de folie. Le 26 janvier 1855 on le retrouve pendu rue de la vieille-lanterne à Paris.

A partir de la seconde moitié du 19^e siècle les médecins aliénistes ont observé le langage des aliénés comme premier symptôme avec le comportement, de diagnostic de la santé mentale ou non de leurs patients. Dans la perspective le signe fait symptôme et vaut comme miroir du dedans, à savoir comme le reflet d'une intériorité psychique.

J'aurais pu prendre les écrits d'Artaud comme exemplaires de ce symptôme, mais ceux du suisse samuel Daiber interné psychiatrique entre 1948 et 1982 qu'il a adressés à son psychiatre sont conservés à Lausanne à la collection de "l'art brut" ne sont pas dénués d'un certain humour.

"Veuilladez me délivrançader ma respiradée, ma pensadée, ma voixadée de tout bllous et à distance à travers les fenèstres au dehors et jusqu'aux habitations que l'on voit à distance, de tous les bllous: cela donne lieu à des persécutionnagements. Cela exténuade".

II) Synthèse de la discussion (Manu)

La folie vue au travers de la création artistique

La question mérite d'être posée tant le petit monde des artistes semble avoir été marqué au cours des siècles par la folie et les troubles psychiques (dépression, bipolarité...). Alors a-t-on tort ou raison de vouloir systématiquement associer folie et génie créatif ?

La folie perçue par la société.

Selon les différents pays et les époques, elle prend un sens différent.

Enfermement pour isolation : d'abord les lépreux, puis les condamnés de droit commun, puis les fous (voir l'histoire de la folie selon M. Foucault).

Aujourd'hui un fou peut être considéré comme dangereux pour les autres et pour lui-même (auto mutilation, suicide).

Pour la justice, un aliéné n'est pas responsable de ses actes (Pas de prison, mais soins et internement). Pour échapper à la justice, certains jouent les fous (Ex : vol au dessus d'un nid de coucou).

La folie en médecine.

Position pas claire (Problème de diagnostic)

Ecart par rapport à une norme attendue ou acceptable. Que cherche-t-on à préserver ?

Maladie mentale (Psychose plus grave que névrose, même décompensée).

Folie ponctuelle (Ex : Althusser). Geste de folie.

Semaine de la santé mentale (Fait de société). Selon l’OMS, la santé est définie par un « bien-être physique, psychique et social »...

La folie en religion.

Le fou est un envoyé de Dieu chez les Musulmans.

Au moyen âge, il est souvent considéré comme un cas de possession (d’où les exorcistes).

Utilisation politique de la folie.

En URSS les opposants politiques sont catalogués comme des fous, moyen de neutraliser politiquement la dissidence.

Des expressions à méditer

Fou du volant, fou de rapidité, travailler comme un fou, crier comme un fou, fou de complexité, fou d’amour, de joie, fou rire (Afflelou, ça ne compte pas).

Question : La folie a-t-elle une origine sociale ?

L’homme mettrait les fous de côté pour ne pas être confronté à sa folie potentielle.

La folie est une altération qui nous dérange : est-elle le bouc émissaire de nos pulsions refoulées, mais toujours prêtes à s’extérioriser ?

III) Régulation et décisions pour la suite

Les propositions pour la suite :

9 mai : rencontre avec les ateliers philo de Perpignan et d’Argeles à Narbonne sur le thème de la folie.

13 juin : Le phénomène sectaire (Daniel)

Autres propositions - La décadence – La place de la pensée dans la société – Les enfants dans la société – La notion d’institution – Libéral, libertaire, libertarien.

Annexe - Textes de participants

La folie

La folie est un mot large, recouvrant à la fois l'exagération d'une passion (« L'amour fou ») et l'éventail des maladies mentales. « Fou » est un

mot populaire, non employé par les professionnels, qui parlent plutôt de « troubles psychiques ». Ceux-ci présentent différents degrés de gravité. Exemple : névrose et psychose. C'est cette dernière, par le rapport troublé au réel et à autrui, qui relève plutôt de la folie, que l'on calme mais qui ne se soigne guère, car elle est « de structure ». Ces troubles peuvent avoir des causes physiologiques (dysfonctionnement du cerveau), psychiques (le « roman familial »), sociales (ex : le chômage, le stress au travail...), parfois entremêlées.

La folie est une représentation sociale, spécifique d'une société donnée, et qui évolue dans l'histoire. Exemples : dans la Grèce antique, la Pythie de Delphes qui vaticine est inspirée par les Dieux, dit la vérité et prédit ; le fou est possédé par le démon au Moyen Âge ; la folie est dans la modernité une maladie. C'est à partir de l'hystérie de bourgeoises viennoises que Freud invente la psychanalyse à la fin du 19e. L'enfermement des fous dans une structure asilaire est récent en occident, tout comme la prison (Cf. les travaux de M. Foucault sur l'histoire de la folie), alors que le seuil de tolérance est plus élevé dans des sociétés africaines ou rurales. Le statut de la maladie mentale déresponsabilise le sujet, puisque le droit accorde un non lieu en cas de crime, parce qu'il y a altération de la conscience et de la liberté, donc de la responsabilité (Althusser regretté de ne pas avoir été jugé!).

La folie questionne notre rapport au réel, au langage et à l'altérité. Elle dérange, y compris dans le génie artistique troublé : mais dans cet écart subversif par rapport à la norme, s'agit-il d'une altérité radicale, source d'incompréhension réciproque, ou d'une altérité relative, reflétant cet autre étrange en nous-même, cette part de folie potentielle que nous exorcisons en la tenant à distance, par l'enfermement à l'hôpital ?

Michel

Tous fous, mais de quoi ?

Dans cette question, il n'y a pas les fous et les autres.

Si nous sommes tous fous, qu'est-ce que la folie ?

La thèse du « tous fous » critique deux distinctions classiques :

l'opposition sain/pathologique ; alors que fou habituellement = anormal (hors moyenne, minoritaire ; et pathologique), ici la pathologie est la norme ;

l'opposition individuel/collectif ; alors que fou habituellement = posture d'un individu transgressant les normes sociales, déviant (dissidence politique), marginal (petit nombre), anticonformiste (artistes), ici la folie est collective, partagée, commune, et non l'exception, le dérèglement de la norme saine...

Dans cette thèse, la folie n'a pas (seulement, exclusivement) sa source dans l'individu : la malédiction divine jetée sur lui (le possédé du démon), les gènes (biologie), ou l'histoire familiale (psychologie) ; mais elle a son origine dans la société : par exemple les conditions de travail, l'évolution pathologique des institutions.

Notre monde est ici déraisonnable, non sage, il est devenu fou !

De quoi ?

Du dysfonctionnement des institutions ;

de l'aveuglement d'une évolution techno-scientifique irréversible et aveugle ;

du dérèglement économique : chômage, précarité, burn-out, exacerbation des désirs (non naturels non nécessaires, comme dit Epicure) ;

d'une catastrophe écologique, suicidaire pour l'espèce (danger du nucléaire militaire et civil ; pollution)...

Si l'on définit la **Santé mentale** comme un « état de bien-être dans lequel l'individu réalise ses propres capacités, peut faire face aux tensions ordinaires de la vie, et est

capable de contribuer à sa communauté », les conditions de la santé mentale ne sont pas ou plus réunies.

Notamment parce que les institutions dysfonctionnent : le couple, la famille, l'école, l'entreprise etc. Exemples : le burn-out, la dépression (maladie de la modernité, d'un individu solitaire qui a perdu le lien social, la reconnaissance...

Pour l'anti psychiatrie, la psychiatrie est une institution non médicale, mais politique, s'attachant à résoudre non pas les maux des patients qu'elle traite, mais les problèmes posés à la collectivité par le comportement de ces mêmes patients, au moyen de procédés coercitifs (internements, médicaments) contraires aux principes de l'État de droit. Elle vise essentiellement, comme la prison (voir les analyses de Foucault), à normaliser, avec l'alibi de protéger l'individu contre lui-même : (automutilation, suicides...) ; les autres de ses agressions éventuelles ; et l'ordre public (exhibition, tapage, destruction de biens publics).

Il y a, par opposition aux nôtres, des sociétés où ceux que nous trouvons fous vivent au milieu des autres, sont tolérés.

Michel

La folie, c'est l'état d'une personne qui n'est plus elle-même, étrangère à elle-même, aliénée ; ou bien qui est malade mentalement (psychose, paranoïa, etc.). Par ailleurs, la société étant conformiste, elle isole parfois celui qui est original en le traitant de fou. Plus grave encore, un régime politique dictatorial peut utiliser la notion de folie pour se débarrasser des opposants politiques.

Mais nous n'avons pas beaucoup parlé ce matin de la folie collective, par exemple celle qui a poussé un grand peuple germanique à suivre aveuglément un petit homme à moustache noire, qui prononçait des discours en allemand avec une voix si mélodieuse (!).

Ou encore cette folie collective qui nous fait confondre nos besoins et nos désirs, en nous forçant à travailler plus au prétexte d'acheter plus, attitude considérée comme le summum du bonheur.

Le meilleur moyen de lutter contre cette forme particulière de folie qui nous pousse à adhérer aux idées d'autrui, c'est sans doute de philosopher, et de s'en remettre aux déesses de la raison et de la logique.

Bien-sûr cette attitude non-conformiste nous fera passer pour des fous !

« Car les brav' gens n'aiment pas que,

L'on suive une autre route qu'eux,

Tout le monde me montre du doigt,

Sauf les manchots... ça va de soi ! » (Brassens)

Daniel

La folie est propre à chacun, de par sa forme comme de par son degré. Je vois, ainsi, en la folie, une forme de transcendance, une fulguration irrépressible, une forme d'ivresse ouvrant les portes d'un imaginaire des plus fertiles. Si cette folie inspire, l'altérité radicale me paraît dangereuse, et pour l'individu, et pour le monde qui l'entoure. En cela, la folie dérange, et l'enfermement apparaît, à mon sens, comme une purgation collective de ces passions sans limite.

Léa

La folie est un joli mot, mais peut signifier beaucoup de choses étrangères et non conventionnelles à la société dans laquelle j'évolue ; mais ce qui me dérange, seulement, c'est lorsqu'elle m'agresse directement ou indirectement, et cela au

niveau physique comme au niveau psychique. Au niveau social, la folie dérangeante devient raison d'exclusion, mise à l'écart, l'enfermement, le jugement.

Et moi, qui suis-je pour autrui ?

Anne-Marie

Le fou est fascinant pour tout ce qu'il peut porter d'imaginaire, de transgressif, de génial, mais il est aussi inquiétant, car il nous renvoie à nos propres turpitudes et à nos propres angoisses et peut être dangereux pour lui, pour nous, pour la société. D'où cette étrange attraction-répulsion.

Francis

La folie représente un comportement, un langage, une vision du monde, qui ne sont pas compris par l'homme commun. Le fou est exclu de la société, afin de la protéger. Pourtant, des hommes dits normaux me semblent fous. Un peu de folie pour ne pas tomber dans un monde uniforme.

Laure

Au niveau individuel, la folie est un état où l'on est en dehors de la réalité, seul, et où l'on peut faire ce qui est interdit. Au niveau collectif, la folie peut être de l'ordre de l'endoctrinement politique, mystique, ou tout autre et un phénomène de groupe, et les hommes se sentent puissants.

Marie-Hélène

Il y a des niveaux de folie plaisants. D'autres ne sont pas rassurants. Dans ce cas, ce que je crains le plus, c'est une faille en moi, qui permet à la folie de l'autre de déteindre sur moi. Au niveau collectif, le refus de la différence entraîne le rejet voire l'exclusion ; mais c'est surtout les anomalies dans le fonctionnement de la société qui fragilisent les plus vulnérables et peuvent les conduire à devenir dangereusement « fous ».

Jean-François

